Cet article fait partie du cinquième volume de la
Revue internationale d'étude du dix-huitième siècle
(RIEDS),
intitulé
La Mer : fictions, pouvoirs et identités
et dirigé par Aurélia Gaillard (2019).

Le volume intégral est disponible dans le site internet de la SIEDS :
www.sieds.org

© Société internationale d'étude du dix-huitième siècle et les auteurs.

Cette œuvre est protégée par le copyright. Les lecteurs sont libres de faire usage des idées qui y sont exprimées mais ne peuvent copier, distribuer ou publier l'œuvre en intégralité ou en partie sous aucune forme, ni imprimée, ni électronique ou autre, à l'exception de citations brèves indiquant clairement la source. Il est permis aux lecteurs de faire des copies électroniques ou imprimées pour un usage personnel et pédagogique. Tous les droits de reproduction commerciale du volume dans son intégralité sont réservés. Pour des articles isolés uniquement, ces droits sont la propriété des auteurs.

Couverture par Francis Turgeon ; mise en page et édition électronique par Nelson Guilbert. Tous droits réservés.

ISSN 1797-0091

Marek Dębowski
(Uniwersytet Jagielloński, Pologne)

Les vues de Gdańsk dans la peinture de Daniel Chodowiecki (1726-1801) et Fryderyk August Lohrmann (1735-1800)

Gdańsk, la plus grande ville portuaire polonaise, surnommée la capitale mondiale de l'ambre, est du XIII^e^ au XVIII^e^ siècle, l'une des places les plus importantes pour l'échange des marchandises dans le trafic maritime entre l'est, le nord et l'ouest de l'Europe. Fondée au X^e^ siècle à l'embouchure de la Vistule, Gdańsk était une ville libre dans la République nobiliaire de Pologne jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle, avec une interruption de 1308 à 1454, quand l'Ordre Teutonique, occupait et administrait Gdańsk. En 1795, la ville est annexée à la Prusse après le dernier partage de la Pologne. Les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, jusqu'au premier démembrement de la Pologne en 1772, marquent, malgré les guerres suédoises au XVII^e^ siècle et la guerre du Nord au début du XVIII^e^ siècle, l'accroissement à peu près continu du commerce maritime de Gdańsk. Outre des céréales, on exporte du bois, de la poix, du lin, du chanvre, et quelques minerais, comme le sel gemme et l'ambre, vers les Pays-Bas, les pays scandinaves et l'Angleterre. La Pologne importe en revanche des objets fabriqués : tissus, meubles, armes, des produits alimentaires rares et – à partir du début du XVIII^e^ siècle – des denrées coloniales. Cette activité maritime a très tôt attiré des artistes peintres. Les premières vues de Gdańsk et de son port que nous ayons remontent ainsi au XVI^e^ siècle. Celle que l'on voit ci-dessous, anonyme, date de 1575.



C'est dans ce contexte que nous allons nous intéresser à deux peintres de « vues » du port de Gdansk au XVIII[e] siècle, D. Chodowiecki et F.A. Lohrmann. Nous nous concentrerons sur ces deux artistes car, outre le lien d'amitié qui les unissait, leurs vies sont représentatives des destins de nombreux professionnels germano-polonais attirés par Gdańsk à cette époque. Chodowiecki, au moment où il peint, ou plutôt dessine sa ville en 1773, est déja connu et reconnu dans toute l'Europe. Son ami Lohrman, personnage presque anonyme, ne sort de l'ombre et de l'oubli avec ses dessins de Gdańsk, que dans la seconde moitié du XX[e] siècle, grâce aux recherches des théâtrologues, qui analysaient les projets de décors du Théâtre National de Varsovie. Il s'est avéré que Lohrman a été l'auteur de plusieurs d'entre eux et qu'avant son installation dans la capitale il travaillait comme peintre à Gdańsk. Quelle vision du port et de la vie maritime proposent donc ces deux ensembles de « vues » ?

Les vues de Chodowiecki

Commençons par les vues de Gdańsk de Daniel Chodowiecki. Né à Gdańsk en 1726, ses ancêtres paternels venaient de la Wielkopolska des environs de la ville Gniezno. Ils appartennaient à la noblesse protestante qu'on appelait en Pologne depuis le début du XVI[e] siècle « Frères tchèques », car ils étaient

fidèles à la théologie de Jan Hus. À cause de sa confession, la famille s'installe d'abord à Toruń, et plus tard à Gdansk, où il y avait des colonies de Frères tchèques. C'est à Gdańsk que la famille de Chodowiecki devient bourgeoise. Le père de Daniel, Gotfryd, qui exercait le métier de commerçant de blé est devenu citoyen de Gdańsk en 1725. À son tour, la mère de Daniel Chodowiecki, Henriette-Marie Ayrer, était descendante des huguenots français qui sont venus à Gdańsk depuis Berlin.

Daniel parlait à la fois polonais et français à la maison, mais dans la vie courante il utilisait plus volontairement le français, son polonais lui devenant de plus en plus inutile. Destiné par sa famille à être marchand, peu après la mort de son père (en 1740), il quitta, à l'âge de 17 ans, la maison familiale et s'installa à Berlin, où il fut pris en charge par le frère de sa mère, Anthony Ayrer, commerçant de quincaillerie et un des diacres des huguenots français à Berlin. Daniel, alors, s'intègra à cette communauté et vers 1760, devint diacre et responsable de la charité. C'est également en son sein qu'il rencontra sa femme, Jeanne Marie Barèse (1728-1785) et qu'il fortifia ainsi ses liens avec l'influente communauté française de Berlin – « tout en restant fier de ses racines polonaises[1] », comme il l'écrivit à plusieurs reprises. Il continua son métier de commerçant et à ses heures de loisir, peignait en miniature de petits sujets sur des tabatières que son oncle vendait à des marchands berlinois. Son oncle, qui trouvait des avantages dans ce nouveau genre de commerce, pensa qu'il le rendrait encore plus lucratif si son neveu apprenait la peinture sur émail et produisait un grand nombre de boites. Chodowiecki ignorait encore les principes de la composition, mais vers 1750 il découvre sa vocation d'artiste, renonce à la peinture des tabatières et à la profession de marchand et se livre tout entier aux études de gravure. Une petite gravure exécutée en 1756, et qui a pour titre le « Passe-dix[2] », attire sur lui l'attention de l'académie de peinture de Berlin. Cette société le charge des figures de son almanach, qui n'avait été jusque là que médiocrement travaillé. Les gravures facétieuses de Chodowiecki donnent à l'artiste une vogue extraordinaire. Il complète sa technique en suivant des cours de peinture chez Christian

[1] A. Ryszkiewicz, *Daniel Chodowiecki (1726-1801)*, Wydawnictwo „Sztuka", Warszawa, 1953, p. 7.

[2] Jeu qui se joue avec trois dés et dans lequel il s'agit de faire plus de dix points en un seul coup.

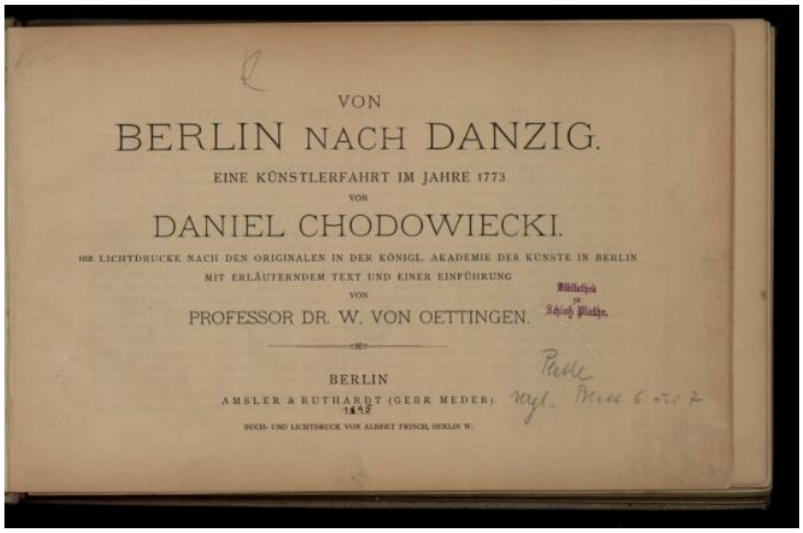
Bernhard Rode et de dessin chez Joachim Martin Falbe. Il fait des dessins, estampes, peintures à l'huile, gravures et surtout de nombreuses illustrations destinées aux livres les plus illustres de son temps, ceux de Voltaire, Rousseau, Shakespeare, Lessing, Diderot, etc. En 1764, il est admis à l'Académie royale des Arts de Prusse. Il peut alors écrire à sa mère : « Je m'amusais à la gravure, mes ouvrages plurent au public, je voulais être peintre, le public voulut que je sois graveur, hé bien, je le suis plus que jamais et on m'encourage de tout côté en me payant tout ce que je demande[3] ». En 1797, l'Académie de Berlin lui confie la fonction de directeur qu'il assumera jusqu'à sa mort en 1801. Il est enterré au cimetière français de Berlin (Dorotheenstädtischer Friedhof).

En juin 1773, Chodowiecki partit en voyage pour visiter sa famille à Gdańsk. Le premier but était une question d'héritage, mais ce qui nous intéresse particulièrement ici est qu'il a relaté son séjour de plusieurs semaines dans sa ville natale comme s'il s'agissait d'une aventure artistique. Pendant tout le voyage, du départ de Berlin à son retour, il enregistra constamment ses impressions à la fois en dessinant et en décrivant tout ce qu'il voyait dans un journal. Celui-ci était écrit en français et était dépourvu d'aspiration littéraire. Sa valeur intrinsèque réside dans les informations liées aux dessins et il est assez évident que ce document était principalement destiné à ses proches à Berlin. Grâce à ces cent huit dessins à la plume et lavis, la relation de Chodowiecki, constitue aujourd'hui un témoignage magnifique, donnant un aperçu de la vie de Gdansk en l'année 1773, c'est-à-dire la première année après l'annexion prussienne de la Poméranie et celle où Gdańsk a été pratiquement coupée des terres de la Couronne polonaise. Au-delà de cette actualité politique, Chodowiecki apparaît comme un excellent observateur. Il montre des individus de tous les milieux et des deux sexes, issus de la noblesse polonaise désargentée, des clergés catholique et protestant, des marchands, des banquiers. Il dessine la mer et le monde portuaire, avec ses bateaux, ses phares, ses rues, ses maisons, ainsi que des scènes pittoresques comme une excursion familiale à l'île Holm en bateau de plaisance. Par ailleurs, il ne traite pas ces dessins comme des études préparatoires, il les conçoit

[3] K. Zabuska, « Daniel Mikołaj Chodowiecki – czołowy ilustrator niemieckiego oświecenia », dans *Ryciny Daniela Chodowieckiego*, Wydawnictwo Muzeum Narodowego w Gdańsku, Gdańsk, 2015, p. 7.

comme des oeuvres à part entière, dans une visée clairement esthétique et pas seulement documentaire.

La première édition du journal et des dessins de Chodowiecki date de 1895 et est due à Wolfgang von Oettingen L'éditeur s'occupe lui-même d'associer le texte (en français et en allemand) et les dessins[4] :


VON

BERLIN NACH DANZIG.

EINE KÜNSTLERFAHRT IM JAHRE 1773

VON

DANIEL CHODOWIECKI.

108 LICHTDRUCKE NACH DEN ORIGINALEN IN DER KÖNIGL. AKADEMIE DER KÜNSTE IN BERLIN

MIT ERLÄUTERNDEM TEXT UND EINER EINFÜHRUNG

VON

PROFESSOR DR. W. VON OETTINGEN.

BERLIN

AMSLER & RUTHARDT (GEBR. MEDER).

1895

BUCH- UND LICHTDRUCK VON ALBERT FRISCH, BERLIN W.

Chodowiecki émaille sa relation de voyage, depuis Berlin jusqu'à Gdansk, d'une multitude de détails, concernant par exemple ses conditions matérielles, ses rencontres, le tout illustré systématiquement de dessins. À l'approche de Gdansk, par l'ouest, il emprunte alors nécessairement la route côtière et c'est là qu'apparaît pour la première fois la mer. En effet, il faut traverser de petites collines qui longent pendant plusieurs kilomètres le bord de la mer Baltique :

[4] Wolfgang von Oettingen, *Berlin nach Danzig*. Toutes les citations et tous les dessins proviennent de cette édition de 1895. Le texte original du journal en français est perdu.



Sur le dessin on voit au premier plan comment se présentait l'équipage de voyage de Chodowiecki, plus loin, on aperçoit la ville avec ses tours d'églises et tout à l'horizon, des bateaux qui se dirigent vers le port. Grâce à une série de dessins on peut alors suivre la progression dans la ville depuis l'entrée principale de Gdańsk par le faubourg Oliwa.

Dans sa vie, Chodowiecki a eu l'occasion de se familiariser avec le multiculturalisme européen : une première fois grâce à la ville cosmopolite dans laquelle il est né et a grandi et, une seconde fois, grâce aux contacts constants qu'il entretenait avec la minorité française à Berlin. Cette immersion dans une communauté bourgeoise multinationale où la rencontre de citoyens ordinaires, de marchands et de voyageurs de toute l'Europe était monnaie courante, a sans doute favorisé son esprit d'observation. Ses remarques et ses dessins pendant l'été 1773 témoignent ainsi d'une attention toute anthropologique portée aux détails quotidiens de sa ville natale. Il dessine tout à la fois de simples habitants et des personalités importantes avec une acuité extraordinaire. Ce double souci, pittoresque et esthétique, explique pourquoi Chodowiecki

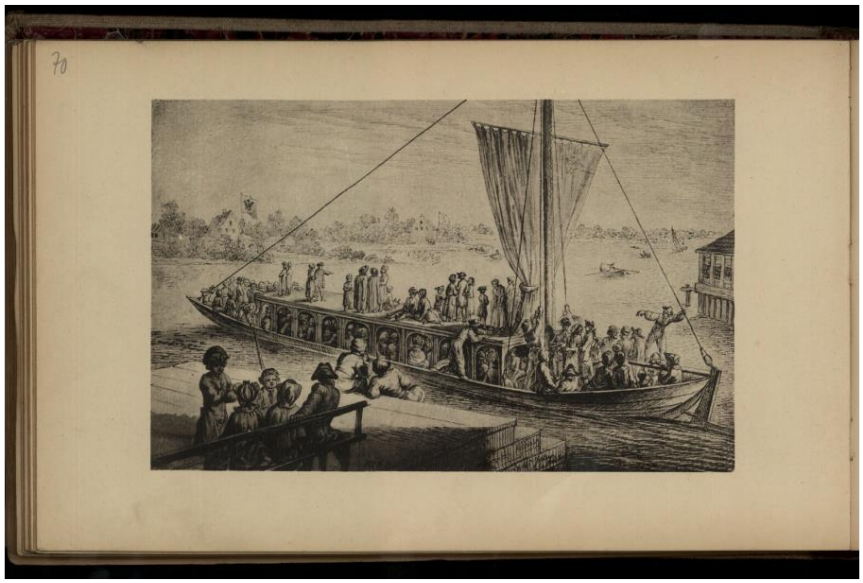
est appellé le « peintre des âmes[5] ». Venons-en néanmoins plus précisément aux vues maritimes qui nous intéressent.

On voit ci-dessous un dessin remarquable pour notre propos qui est celui du phare de Gdańsk tel que Chodowiecki l'a dessiné en 1773. Sur le terrain autour du phare le roi de Prusse, Frédéric le Grand, fait construire en septembre 1772 le Nouveau Port (Neufahrwasser) en contournant ainsi des privilèges portuaires liés à l'autonomie de la ville de Gdańsk.



Est ainsi mis en valeur l'aspect d'abord commercial et militaire du port. La mer est prise dans une perspective terrestre – elle est vue depuis la terre, qui la domine de la hauteur du phare et n'a d'autre identité que celle qui la lie à l'activité portuaire. Mais l'auteur décline aussi d'autres faces de l'activité maritime de Gdańsk, cette fois à caractère distrayant, comme le voyage en bateau de plaisance, sorte de « bateau-mouche » sur lequel il est monté avec ses proches pour terminer la visite sentimentale en beauté :

[5] M.L. Figurniak, *Dziennik i listy Daniela Mikołaja Chodowieckiego (1726-1801), polsko-niemieckiego grafika, rytownika i malarza. Egodokumenty jako przykład wyrażania tożsamości narodowej*, w: Biuletyn Polskiej Misji Historycznej, Opole, 2013, p. 249.



Il décrit cette escapade avec beaucoup d'humour :

> Une Croisière perturbée
> Le dimanche 11 juillet, Chodowiecki avec sa mère et sa soeur partent en promenade sur la mer. D'abord à pied, puis dans une voiture tirée par un cheval pour gravir le sommet de la colline, la famille se rend au port et prend un bateau de croisière qui navigue vers Holm, île sur la Vistule. À bord, les dames ont été placées à l'abri sous le toit, mais Chodowiecki est debout à côté du mât et une belle et jeune bourguignonne s'accroche à son bras « de peur de tomber dans l'eau ». Arrivés à destination, la famille se promène avec de la bière au sucre et de l'anguille fumée. Ils rentrent chez eux le soir[6].

Et finalement à la page suivante il ajoute en français : « Adieu mes amis, adieu ma patrie ! D. Chki, ce 10 août 1773 ».

À l'heure actuelle, les œuvres de Chodowiecki représentent plus de quatre mille dessins et environ deux mille gravures. Elles sont conservées dans plusieurs musées européens, en Pologne, dans les musées nationaux de Gdańsk, Cracovie et Varsovie ; au Danemark au Musée national d'art de Copenhague ; et en Allemagne à l'Académie des arts de Berlin. Par ailleurs, beaucoup

[6] Oettingen, *Berlin nach Danzig*, éd. citée, p. 71. Je traduis.

de ses œuvres font toujours partie de collections privées dans le monde entier. Certaines ont été perdues pendant la guerre ou ont été détruites. Cependant, son art a survécu en grande partie jusqu'à aujourd'hui et constitue un matériau historique très précieux.

Les vues de Lohrmann

Fryderyk August Lohrmann, est beaucoup moins connu. Sa vie commence à Berlin et finit dans la capitale de la Pologne.



Voilà le seul portrait connu de Lohrman, dessiné par Chodowiecki en 1773 à Gdańsk[7].

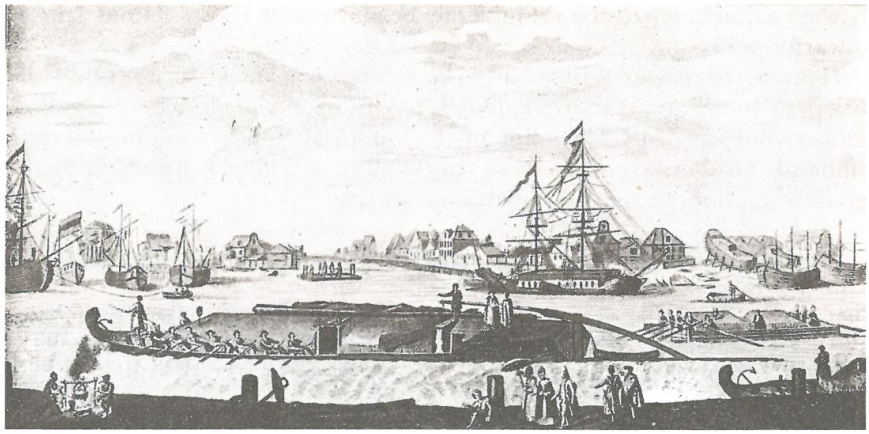
Lohrmann Friedrich August est né à Berlin en1735 et mort en 1800 à Varsovie. Il est peintre et artiste graphique. Il a étudié à l'académie berlinoise sous la direction de Bernhard Rode et c'est dans son atelier qu'il a probablement fait la connaissance de Chodowiecki. De cette époque de formation, nous ne savons

[7] *Ibid.*, p. 30.

pratiquemet rien pour ce qui concerne son oeuvre, à part une illustration allégorique. Il passe les années 1759-1773 à Gdansk, d'abord comme employé de bureau, puis comme dessinateur, principalement sur commande, de vues de la ville. Sa série la plus célèbre de vues de Gdańsk et de son port, est produite en 1761 à la demande de la mairie de Gdańsk et est gravée en 1765 par Matheus Deisch. En juin 1773, Lohrmann rencontre Chodowiecki qui le sollicite pour poser pour son carnet de dessins du voyage à Gdansk et écrit sur lui à plusieurs reprises dans son journal et ses lettres. Lohrmann, âgé alors de 38 ans, était malade, se plaignait d'un manque de commandes et aussi d'un environnement social conservateur. Peu de temps après le retour de Chodowiecki à Berlin, Lohrmann, vers 1774, s'installe à Varsovie où il vit désormais jusqu'à sa mort. D'abord, pendant deux ans, il est au service du général russe A. Romanius. Il est aussi actif dans l'entourage de Fryderyk Ryx, chef de la loge maçonnique à Varsovie et homme de confiance du roi Stanislas August. Ryx engage alors Lohrmann comme responsable des questions liées au théâtre. Il a négocié, par exemple, l'acquisition par Ryx du privilège théâtral à Varsovie. Puis il retourne à son travail artistique et prépare des projets de décors pour le Théâtre national. Depuis 1779, il est au service du roi avec un salaire équivalant à 10 louis d'or[8] par mois. Il décore des salles de bains au château de Varsovie, peint l'incendie du quartier Prague de Varsovie (1782), les phénomènes astronomiques (1782 et 1785), des portraits de Kościuszko (1794). Nous connaissons aussi ses copies de peintures à l'huile de Bacciarelli, par exemple le portrait du couronnement de Stanislaw August. Dans les années 1793-94, Lohrmann travaille regulièrement pour Wojciech Bogusławski, entrepreneur du Théâtre national. En 1794-1796, il réalise plusieurs dessins de T. Kościuszko, fait des copies des uniformes civils et militaires des révolutionnaires français et des uniformes de la couronne d'artillerie prussienne. Après la destitution de Stanislas Auguste et sa fuite en 1795 c'est le neveu du roi, Józef Poniatowski, qui prend soin de Lohrmann. Nous ne savons pratiquement rien sur cette dernière période de sa vie. Tous ce qu'on peut dire sur Lohrman se résume au fait qu'il était avant tout un dessinateur et un copiste, plutôt habile, compétent et respectueux de l'original. Dans le développement de l'art polonais, il n'a pas joué un rôle plus important. Ses vues de Gdańsk constituent cependant un

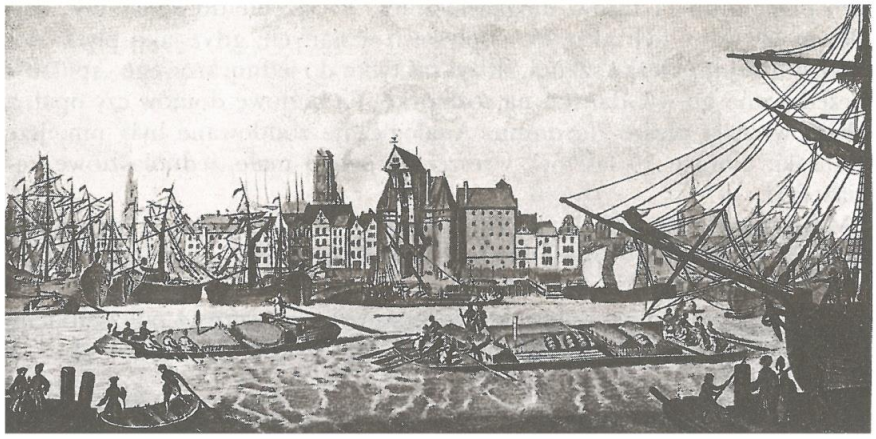
[8] Un złoty (l'or) polonais valait alors un louis d'or.

document intéressant pour les historiens, surtout ses lavis consacrés à l'activité portuaire. Gravés souvent même sans attribution explicite à Lohrmann, les estampes sont encore en circulation chez les antiquaires[9] :

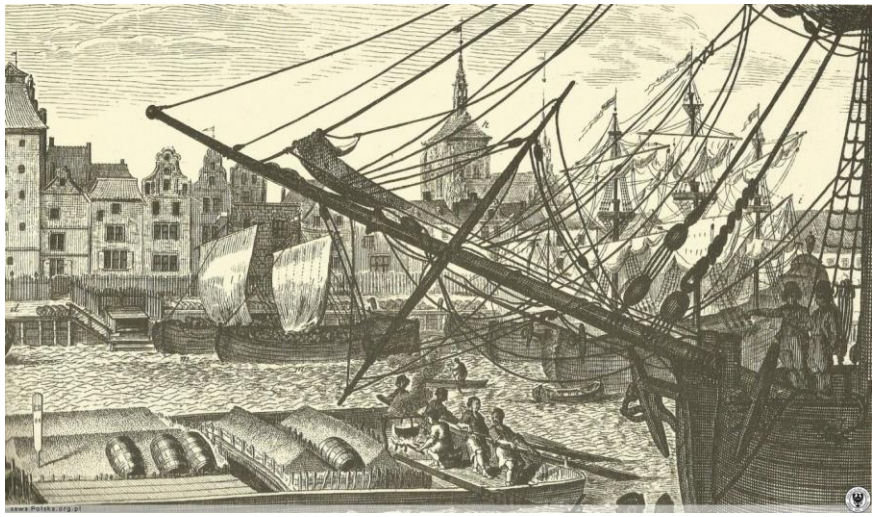


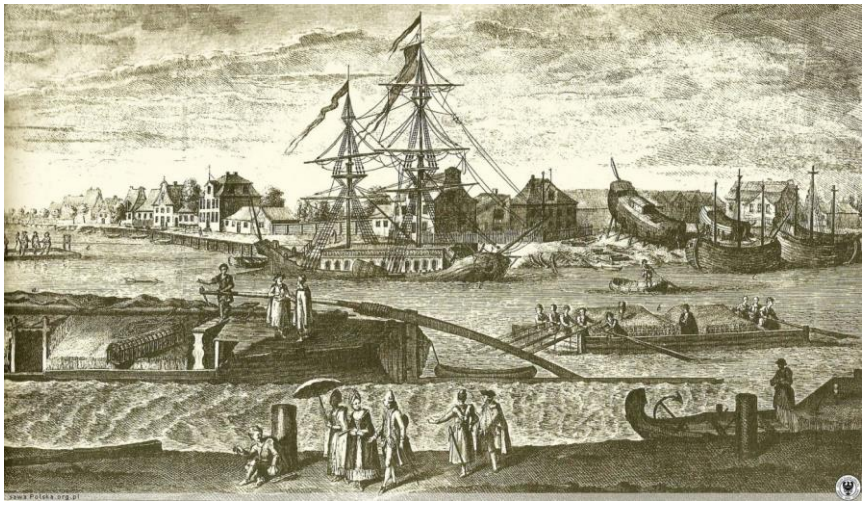
Les vues de Gdansk qu'il propose laissent une large part au monde fluvial et maritime : précisément, la mer n'est pas distincte du fleuve, on assiste à un continuum d'activités qui font de l'espace portuaire un espace non limité, ouvert sur la terre comme sur la mer, avec des ramificiations. Les bateaux qui au XVIII[e] siècle transportent sur le fleuve Vistule les marchandises jusqu'à Gdańsk sont multiples. Petits et grands, provisoires ou solides. Celui qu'on voit au premier plan s'appelle « *szkuta* », l'autre, plus petit « *komiega* ». Au troisième plan nous voyons un bateau de mer. Autre exemple : voici un « *byk*[10] », grand bateau de transport fluvial, et un « *galar* », plus petit, sur la Vistule, plus exactement sur un bras mort du fleuve appelé Motława. Au fond nous avons des bateaux de mer et des installations du port avec la grue qui s'impose comme le plus important matériel technique de Gdańsk.

[9] Toutes les gravures proviennent de ma coll. privée.
[10] Ce qui signifie « taureau » en français.



Pour mesurer l'influence de Lohrmann, il suffit de voir combien les graveurs utilisaient les dessins de Lohrmann. Ces exemples évidents d'emprunts sont nombreux, en voici un parmi de très nombreux.





Notre aperçu sommaire des vues de Gdańsk au XVIII[e] siècle n'avait pas d'autre ambition que de rappeler deux noms de peintres qui aimaient cette grande et ancienne ville portuaire. Leur témoignage pictural constitue une preuve matérielle du rôle qu'a joué cette ville dans la vie écomomique et culturelle de l'Europe. On peut néanmoins, pour finir, souligner une différence entre ces deux visions du port : la vie maritime, chez Chodowiecki, est appréciée depuis la terre, la rive ou même l'intérieur des terres d'où part le point de vue ; au contraire, Lohrmann privilégie plus volontiers l'espace maritime et fluvial (puisqu'ils sont indistincts) en plaçant le regard du peintre spectateur sur un bateau, au milieu du fleuve. Chez le premier, la rive occupe presque la majeure partie du tableau tandis que chez l'autre c'est bien l'eau qui prime et confère à la ville sa véritable identité.